

CANARDAGES

Le Théâtre

O mon pays!

(Un pur et dur régal)

C'EST une très jolie brune, jeune, fine, yeux noirs ombrés de bleu, cheveux en chignon foutraque, minijupe et bottines noires, bizarrement engoncée jusqu'au cou dans mie doudoune bon marché en acrylique, qui nous fait face, juchée sur un haut tabouret, à côté d'une maigre table en Formica bleu et d'un bidet, et voilà pour le décor. La bouche entrouverte, le regard fixe, elle se tait, et l'on attend longtemps qu'elle parle, mais avant de parler la voilà qui descend de son tabouret, et l'on comprend alors qu'il y a quelque chose qui cloche, elle marche à petits pas d'automate pour aller décrocher le téléphone, «*Allô, maman, c'est moi, Sandrine* ».

Sa voix: c'est une voix extraordinaire, pure création d'actrice, étranglée et mal posée, venant du fond de la gorge, tremblée, au bord des larmes ou de l'effondrement, on ne sait pas, une voix aliénée, en tout cas, d'une femme qui ne s'appartient pas vraiment. Que lui est-il arrivé? Sandrine parle à sa mère, et l'on rit (car on rit beaucoup dans cette pièce), il est question d'un cochon que sa mère vient d'acheter, il s'appelle Piggy, tu peux me le passer au téléphone?

Plus tard on verra Sandrine au travail, et tout s'éclairera. Son boulot consiste à trier les bocaux et les bouteilles issus de nos

poubelles: le fameux recyclage. Dans un fracas de verres qui s'entrechoquent, elle passe sa journée devant un tapis roulant, à répéter les mêmes gestes, «*les gens, ils jettent tout* ». Sandrine prétend que ce boulot lui plaît, «*J'étais faite pour ça!* », d'ailleurs «*Monsieur Favori m'a dit: "Sandrine, vous êtes une trieuse de verre en or!"* ». Du coup ça fait onze ans qu'elle est là.

Avouons-le: à première vue, la «*destinée d'une trieuse de verre* », thème de cette pièce intitulée «*CDI-Sandrine* » (1 h 30), n'a rien de franchement folichon. Mais on en sort renversé. Il ne s'agit pas seulement du portrait réaliste d'une femme aliénée ; ici une folie rôde, et des rêves, et des cauchemars, et l'on vacille avec l'héroïne: «*J'ai l'impression que tout est en train de fondre ; moi avec.* » Sandrine ne rit jamais, ne sourit jamais ou presque, dit des horreurs sans s'en rendre compte, ne calcule rien, est cruelle comme une enfant désarmée, et bête à pleurer, car la vie qu'on lui fait n'est pas une vie. Lise Maussion crée là un personnage inoubliable qu'on regarde avec les yeux de son voisin Jean-François (Damien Mongin, impeccable), jeune installateur de cuisine divorcé dont les enfants s'appellent Kevin et Madison, et qui parfois la fixe effaré, ou perdu, ou alors vide, lui aussi... Derrière les rires, et l'air de rien,

cette pièce d'une grande force en dit long sur les aliénations d'aujourd'hui.

Dans le second volet du diptyque, «*CDD-Chacal* » (1 heure), qui est de la même veine, on retrouve Damien Mongin en conducteur intérimaire d'engin sur un chantier d'autoroute, lui aussi à la ramasse («*Je m'appelle Chacal* »), faussement libre et joyeux («*J'ai toujours dit, CDI asphyxie, CDD liberté!* »), seul sur scène quasiment jusqu'à la fin somptueusement dérangeante, personnage moins vertigineux que Sandrine, mais lui aussi plein de vide, dont «*tout le monde se fout et qui se fout de tout* ».

Lise Maussion et Damien Mongin font tout: ils écrivent, jouent, mettent en scène au sein de leur Théâtre Pôle Nord, dont ce sont les deux premiers spectacles. Bravo!

- Vu à la Maison des métallos, à Paris. Au théâtre Gérard-Philipe à Saint-Denis du 29/3 au 9/4.

Porquet Jean-Luc